

les Asperges ²

Il regarde les asperges dans le frigo. Malgré l'ampoule grillée, il peut voir qu'elles sont encore bonnes. Sauf qu'il sait pertinemment qu'il ne les mangera pas. Pas question d'y toucher ! Elles vont demeurer là, sur une assiette, aussi longtemps qu'il le faudra. Lui aussi, restant près d'elles, se préparant à leur agonie. Il va les accompagner, les visiter, plusieurs fois par jour ! mais il ne pourra rien pour elles, que les voir dépérir, peu à peu, avec une sorte d'angoisse mêlée à une certaine excitation. Il ne s'agit pas de plaisir morbide, ni plus de constatations savantes, même s'il va le plus calmement du monde les observer attentivement se dégrader, inexorablement, et pourrir, en silence, jusqu'à peut-être se tordre, désespérées, et noircir, desséchées. Spectacle épouvantable ! Ça le bouleverse d'assister à cela, impuissant... car il n'y peut rien, incapable d'agir, en aucune manière. Il se prépare au pire... à savoir qu'il faudra bien finir par les sortir, tôt ou tard, pour les balancer à la poubelle. Jeter des asperges ! au prix où ça coûte... Il se demande s'il n'ira pas les enterrer dans le jardin. Ce serait plus digne, plus apaisant – au moins pour lui ; peut-être aussi pour elles. Seulement, imagine si, un jour, alors qu'il va se recueillir sur leur sépulture, il voyait quelque chose en sortir... Une pousse ! Là ! Une pousse d'asperge. De ces mêmes asperges pour qui il n'a rien fait. Et qui reviennent ! Oh, pas pour se venger ; enfin, pas directement, pas physiquement, mais juste par leur présence, leur simple présence, muette, accusatrice. Le supporterait-il ? Ce n'est pas possible... Qui le supporterait ? Mais, heureusement, on n'en est pas là... loin de là. Il a même tout le temps ! puisque, pour le moment, elles sont encore bonnes.